



AOUT
1943

Lizer miziek
STROLLAD
BROADEL BREIZ

TRISKELL

LETTRE-CIRCULAIRE MENSUELLE DU PARTI NATIONAL BRETON

L'ACTION MILITANTE



Edouard THOMAS.

LES cadres du P. N. B. doivent être des militants convaincus, ardents à l'action. Leur premier devoir est de transformer les adhérents de leur secteur en militants actifs. Il ne suffit plus à l'heure actuelle de donner son adhésion au Parti. L'action est nécessaire. C'est le premier principe dont doivent se pénétrer ceux qui veulent être des Nationalistes Bretons.

Variable dans sa forme, dans sa puissance, conditionnée par de nombreux facteurs, cette action ne peut être anarchique et désordonnée. Elle doit être réfléchie, dirigée et se détacher de la violence verbale.

En conséquence, suivant les circonstances, les Chefs donnent les directives nécessaires. Les militants ensuite mettent tout en œuvre pour obtenir le maximum de résultats. C'est là où l'on voit les inactifs, les faux bonshommes, les matamores, les exterminateurs, les pétochards se retrancher derrière la critique. Ces forts en gueule expliquent ce que l'on aurait pu faire, ce que l'on aurait dû faire, ce qu'il faudrait faire. Quant à eux, ils ont mille excuses plus ou moins ridicules pour ne participer à aucune action. Il en est toujours ainsi des incapables et des dégonflés qui s'abstiennent de participer à tout travail quel qu'il soit sous de fallacieux prétextes, mais ne manquent cependant pas de reprocher aux autres leur inaction.

Le vrai militant se distingue de tous ces hommes-là. Décidé à agir, il fait confiance à ses chefs et se conforme aux directives données. Il sait consentir librement la discipline indispensable à toute action quelle qu'elle soit. Sur celui-là on comptera dans toutes les circonstances. Il fera quelque chose.

Le premier objectif de cette action indispensable : désintoxication des esprits, réveil du sentiment national, est une œuvre d'éducation, de propagande destinée à annihiler les forces malfaisantes, destructives qui ont amené la Bretagne dans sa condition actuelle.

Pour combattre ces forces, il importe de bien les connaître. En 1717, le Gouverneur de Bretagne (Montesquiou) disait : « Il faut ôter des esprits de cette Province qu'ils sont indépendants. » Depuis lors les directives officielles n'ont pas changé. Elles continuent à vouloir perpétrer le crime contre la Nation Bretonne.

Véritable crime, en effet, que celui qui consiste à dresser un Peuple à douter de lui-même, à ne plus croire à sa Patrie.

Pour atteindre ce résultat, une propagande insidieuse, une éducation appropriée ont favorisé systématiquement l'élimination du facteur « Nationalisme ». Il importe en tout premier lieu de le faire renaître.

Pour cette tâche nous ne pouvons rigoureusement compter que sur nous-mêmes. N'attendons rien des autres, quels qu'ils soient. Le réveil du sentiment national est à la base de toute reconstruction, le Peuple devant prendre d'autre part conscience qu'il sera seulement bien gouverné quand il pourra faire lui-même ses lois.

Le système d'éducation pervers imposé s'est manifesté et se manifeste encore par la lutte acharnée menée contre l'enseignement de la Langue et de l'Histoire nationales.

Contre la Langue, parce qu'il est clair que la Langue a toujours été l'expression la plus concrète de la Nationalité. On ne saurait contester cette vérité première. Tant qu'un peuple parle une langue différente de celle de son vainqueur, il n'est pas définitivement asservi. Si son corps peut apparaître enchaîné, son âme est libre.

Contre l'Histoire, car il est aussi évident qu'un récit historique est un facteur essentiel de nationalité.

Par ses mensonges, à caractère officiel, ce système d'éducation a cherché à tuer l'âme bretonne, à faire croupir le peuple dans un état lamentable d'ignorance et de pauvreté. Dans ces conditions, il était alors plus facile de le convaincre qu'il devait quitter ce pays déshérité pour aller louer ailleurs, à faible prix, ses services d'esclave. Nombre de Bretons sont ainsi devenus des choses inanimées, des choses à vendre. Ils ont cessé d'être des hommes ou des femmes qui agissent, qui pensent d'eux-mêmes comme des hommes doués d'une âme et d'une raison humaines.

Ainsi se précise l'action à mener, le rôle éducatif de tous les militants. La machine à broyer l'âme bretonne, plus impitoyable qu'une bête fauve acharnée sur une proie, s'arrêtera d'elle-même quand la matière première humaine cessera de lui être fournie; c'est-à-dire quand nos compatriotes seront suffisamment éclairés. La difficulté est là. Il faut mesurer la triste réalité : s'il fut vaincu à Saint-Aubin-du-Cormier, le 28 juillet 1488, LE PEUPLE BRETON A SUBI DEPUIS UNE DEFAITE BIEN PLUS ECRASANTE en se laissant convaincre, par d'habiles mensonges, qu'il devait défendre, contre toutes les attaques, le système d'éducation qui le conduit journalièrement à la perte de son âme.

(Suite page 7)

Edouard THOMAS.
Chef départemental d'I.-et-V.

AUX SOURCES DE LA PENSÉE ET DE LA CULTURE FRANÇAISES

Une première série d'articles étudiera l'influence néfaste de la culture gréco-latine dans la formation de l'esprit français dont les Bretons n'ont que trop subi l'emprise, et dont ils doivent se désintoxiquer.

Une autre série exposera les ressources des Génies Celte et Breton, opposés à l'Humanisme français sur des points nombreux et essentiels.

O énézennou Hellas, énézennou Hellas,
Ken pinvik hou liorheu ha peurbadel hous héol
Emesk en énézennou, brudet oh, drest en holl
Ha telennou eur mil barh dre er bed hou meulas.

Ha neoah mont devadoh biskoah n'em eus hoantet;
Béuën énoh ne rehen eit argant nag eit eur.

(BLEIMOR, « Ar en deulin », Me halon zo e Breiz Izel.)

Influence de l'antiquité grecque en Occident et spécialement en France

Si l'on veut porter un jugement qui ait quelque valeur sur le Génie français actuel issu de la Renaissance (étant compris sous ce mot les préliminaires eux-mêmes de la Renaissance, la Pré-Renaissance), il faut de toute nécessité connaître parfaitement et apprécier aussi objectivement que possible les sources d'où la Pensée, la Culture française dérive, et d'où elle prétend tirer toute sa richesse, toute sa valeur.

La principale de ces sources (on est tenté de dire : l'unique source), c'est l'Antiquité grecque.

La Grèce, depuis sa conquête par la République Romaine, a toujours eu une énorme influence dans la formation des esprits en Occident.

Elle a d'abord imprégné et formé la Pensée latine, et, par là, indirectement toutes celles qui en sont dérivées ou s'en réclament.

Puis, au temps de la Renaissance, le contact direct des Occidentaux avec les « chefs-d'œuvre » grecs antiques, réfugiés d'Orient pour échapper à l'invasion turque, intensifia encore cette hellénisation.

Cela devint particulièrement sensible en France après la parution (1529) des « Commentaires sur la langue grecque » de Guillaume Budé, du « Thesaurus græcæ linguæ » de Henri Estienne (1572), et, entre temps, du manifeste célèbre de la Pléiade : « La donc ! François... donnez en cette Grèce menteresse et y sonnez encore un coup la fameuse nation des Gallos-Grecs. Pillez-moi sans conscience les sacrés thrésors de ce temple Delphique. » (« Défence et illustration de la langue française », Du BELLAY, 1549.)

A travers quatre siècles cet appel claironnant a vibré et a été obéi.

Ce n'est pas le moment d'entrer dans le détail. Quelques témoignages caractérisés suffiront à donner une idée exacte du rayonnement triomphal de la Culture grecque sur la vie intellectuelle, sociale et politique des Français.

1° Un témoignage du XVIII^e siècle

« L'Université de Paris a eu tant de part au renouvellement des belles lettres dans l'Occident, et en particulier à celui de la langue grecque, qu'elle ne peut en laisser languir ou tomber l'étude, sans renoncer à ce qui a fait jusqu'ici l'un des plus solides fondements de sa réputation.

« On sait que l'Université servit d'asyle à plusieurs de ces savants que la ruine de l'Empire d'Orient fit passer dans l'Italie et dans la France : et elle sut bien en faire usage...

« Budé surtout communiqua à la Nation Française le goût de l'érudition grecque, l'ayant reçu lui-même de Lascaris, son maître, qui avait été employé par Laurent de Médicis à établir cette fameuse bibliothèque de Florence. Ce fut à la sollicitation du maître et du disciple que le roi François I^{er} forma le dessein de dresser une bibliothèque dans sa maison royale de Fontainebleau et de fonder à Paris le Collège Roial. Ce sont ces deux établissements qui ont le plus contribué à faire fleurir parmi nous la langue grecque...

« Comme alors l'Université de Paris était presque l'unique école du Roiaume, et que tous les magistrats étaient élevés dans son sein, ils y puisèrent bientôt l'amour et l'estime de la langue grecque. Chacun à l'envi

se piqua d'y réussir et de s'y distinguer. Cette étude fut mise en honneur et devint universelle. Les progrès en furent rapides et presque incroyables : et l'on est surpris de voir que de jeunes gens de qualité, dans un âge peu avancé, où l'on ne respire ordinairement que le plaisir, faisaient leurs délices de la lecture des auteurs grecs les plus difficiles... (a).

« Il ne faut pas regarder comme perdu le temps que l'on donne à entendre les auteurs grecs, et il faut se bien persuader que c'est par de telles études qu'on se met en état de faire honneur à sa patrie, d'en remplir dignement les premières places, et de faire revivre ces nobles sentiments de générosité et de désintéressement, qui ne subsistent presque plus que dans les livres et dans l'Histoire ancienne (!)

« On sentait bien alors que tout ce qui va à la perfection des sciences contribue aussi à la splendeur et à la gloire d'un Etat, et qu'il ne peut y avoir d'érudition véritable sans une profonde connaissance de la langue grecque.

« En effet, par où les Romains vinrent-ils à bout de conduire tous les arts, et la langue latine même, à ce point de perfection où l'on sait qu'ils furent amenés du tems d'Auguste, et par là de procurer à leur empire une gloire non moins solide, ni moins durable, que celle de leurs conquêtes ? Ce fut par l'étude de la langue grecque...

« Il en sera de même dans tous les siècles. Quiconque aspirera à la réputation de savant sera obligé de voyager, pour ainsi dire, lontems chez les Grecs. La Grèce a toujours été, et sera toujours la source du bon goût. C'est là qu'il faut puiser toutes les connaissances, si l'on veut remonter jusqu'à leur origine. Eloquence, poésie, histoire, philosophie, médecine, c'est dans la Grèce que toutes ces sciences et tous ces arts se sont formés : et c'est là qu'il faut aller les chercher. » (ROLLIN : « Traité des Etudes »).

2° Témoignages modernes

« A première vue il apparaît que quelque chose de la civilisation hellénique se laisse voir dans presque toutes les civilisations qui lui ont succédé. Nous la trouvons présente et agissante dans la Rome impériale et à Byzance, puis à travers tout le Moyen-Age (1), à l'époque de la Renaissance et dans des temps modernes...

« C'est une vérité banale mais incontestable que Rome, pour achever son éducation intellectuelle et morale a dû se mettre à l'école de la Grèce. Les Romains eux-mêmes ont été les premiers à le reconnaître et ils s'en sont fait honneur. Tout en s'hellénisant ils restèrent Romains; mais leur culture a été une culture grecque...

« Avec la Renaissance s'ouvre dès la fin du xv^e siècle une période nouvelle pour l'influence de la civilisation grecque... Plus ou moins puissante selon les époques et selon les lieux, elle devient un des éléments intégrants de la civilisation moderne. Seulement le principe de liberté qui était en elle ayant pour effet nécessaire d'émanciper les esprits sur lesquels elle s'exerce, il en résulte qu'elle tend à s'éliminer par son action même, quant à ses formes extérieures, pour se réduire de plus en plus au rôle d'un facteur d'affranchissement moral et intellectuel... (2).

« La civilisation hellénique, bien loin de perdre pour

nous rien de sa valeur à mesure qu'elle s'enfonce dans le passé, semble au contraire en acquérir davantage de nos jours en proportion de l'effort qui est fait pour la mieux connaître. Considérée dans la succession des époques, elle présente assurément, comme tout ce qui est humain, de grandes inégalités et, à côté de parties brillantes, maintes défaillances. Mais si, au lieu de l'envisager ainsi siècle par siècle..., on rassemble sous un seul regard tout ce qu'il y a en elle de meilleur, tout ce qui a été et reste encore profitable à l'humanité, elle apparaît comme une source merveilleuse de sagesse, de lumière et de beauté.

« D'où le sentiment d'admiration et de reconnaissance pour cette petite nation de l'Antiquité à laquelle nous devons tant. » (M. CROISSET, « La Civilisation Hellénique », C. VII, Paris 1922.)

Des humanistes « éducateurs » contemporains qui ont la noble ambition de donner à la jeunesse nouvelle « une vraie et forte culture où l'on trouve dans toute leur puissance créatrice les vertus propres de la France éternelle », s'expriment dans le même sens que M. Croiset quoique avec moins de finesse et de nuances. On admirera la phraséologie.

« C'est au génie clair et simple que les Grecs ont eu naturellement que la civilisation occidentale (telle que depuis plusieurs siècles nous la possédons en France) doit d'être un génie de lumière où la puissance s'unit harmonieusement à la mesure, l'orchestration des sentiments à la pureté de la mélodie, la force de l'inspiration à la pudeur et à la modestie de l'expression, la domination de l'esprit à la réserve dans la manière; où la raison imprégnée de sensibilité domine la nature, la maîtrise et la façonne à l'image de l'homme parfait... »

« Les autres nations non cultivées par la Grèce n'ont qu'un génie trouble et déréglé. » (CHARMOT.) (3).

« Qu'on le veuille ou non, les Occidentaux sont soumis en fait à un système de pensées, de sentiments, d'images qui, sur le plan humain, nous viennent par Rome de la Grèce ancienne... »

« C'est la Grèce qui nous a fait hommes. » (FESTUGIÈRE.) (4).

De nombreux autres témoignages, peut-être plus caractéristiques encore, auraient pu être apportés (5). Il suffit. Rarement ascendance ou filiation spirituelle ont été aussi formellement, aussi glorieusement attestées.

Il reste maintenant à voir si le lyrisme qui accompagne ces attestations est pleinement justifié.



Mappemonde, de Creston

Questions précises

Il s'agit de définir la Culture grecque avec l'esprit qui l'anime, et de porter sur elle un jugement de valeur.

1° Quels sont les traits distinctifs de l'âme, du génie, de la pensée grecques d'après les œuvres où cette âme, ce génie, cette pensée, se sont exprimés ?

Autrement dit :

Quelle a été l'attitude des Hellènes dans leur ensemble à l'égard du Réel ?

Par quelle méthode ont-ils prétendu l'atteindre ?

Sous quelle forme ont-ils cru le saisir ?

Quelles sont les idées maî-

tresses autour desquelles ils ont tout centralisé, selon lesquelles ils ont tout hiérarchisé, auxquelles ils ont tout ramené..., en un mot, qui ont informé toute leur vie, intellectuelle et pratique ?

Surtout, quelle conception particulière se sont-ils fait du monde et de l'homme ? Car au fond de toute espèce de civilisation ou culture, il y a la question : qu'est-ce que l'homme ?

Quel sens ont-ils assigné à la vie ? Quel idéal ont-ils proposé comme terme à l'activité humaine ?

Quelles disciplines se sont-ils imposées pour atteindre cet idéal ?

2° Enfin quelle valeur, quelle efficacité l'épreuve des faits, et aussi la réflexion, permettent-elles d'attribuer à ces conceptions, cet idéal, ces méthodes de la Grèce antique, pour procurer à l'Homme, individu ou société, le développement aussi parfait que possible de son être et de ses énergies, l'épanouissement de son esprit et de son cœur, et, en définitive, son plus grand bonheur ?

L'Histoire a-t-elle enregistré la réussite ou l'échec de la Civilisation hellénique, et y a-t-il moyen de saisir le pourquoi de cette réussite ou de cet échec ?

Méthode

Pour répondre à ces questions, nous interrogerons les faits... et le plus possible de faits.

Il n'y a qu'un moyen qui permette d'établir d'une façon objective, exacte, les caractéristiques générales et essentielles du génie d'un peuple : s'appliquer à discerner ce qu'il y a de permanent, de dominant dans la succession des phénomènes qui constituent l'histoire de ce peuple, et, en particulier, dans le développement des « faits de civilisation » : institutions politiques, sociales, économiques; œuvres scientifiques, littéraires, artistiques; philosophie, religion.

Le bien fondé de la conclusion sera évidemment en fonction directe de l'ampleur de l'enquête.

Peut-être, à la rigueur, puisqu'il s'agit d'envisager la Culture grecque en raison de sa répercussion sur la Civilisation occidentale et principalement sur la Culture française, il suffirait de n'étudier dans la Grèce antique que les hommes et les œuvres de l'époque et de la famille ethnique dont l'influence a été, sinon exclusive, du moins prépondérante et décisive en Occident.

Dans le cas présent, il s'agirait des Ioniens d'Asie ou d'Athènes, à l'époque des rhapsodes homériques et à la période classique des v, iv, iii^e siècles avant J.-C. (6).

Pareille simplification serait certes du meilleur goût attique. Mais avec elle nous courrions trop le danger, auquel succombent souvent de grands penseurs (les Français comme les autres) de porter des jugements généraux sans être informés suffisamment par un contact prolongé avec toute la réalité concrète désirable, d'élaborer des vues synthétiques assez prétentieuses avant d'avoir procédé aux analyses nécessaires, de nager dans l'a-priori et l'abstrait... à côté du réel (7).

GUYOMARC'H.

(a) Activité intellectuelle de Ronsard et de Baïf chez Daurat à Coqueret, de Racine à Port-Royal, etc...

(1) Cette affirmation appelle certaines réserves que du reste l'auteur lui-même formule un peu plus loin (II et III).

(2) Ici un aperçu de l'influence exercée par l'antiquité grecque sur le développement de la philosophie, de la littérature, des beaux-arts, sur l'évolution des doctrines sociales et politiques en Occident.

(3) *L'Humanisme et l'Humain*. Paris, 1934.

(4) Réponse à une enquête sur l'Humanisme. *L'idéal religieux des Grecs et l'Évangile*. Introduction. Paris 1932.

(5) « La Grèce, patrie des arts et du génie »; CHATEAUBRIAND, *Itinéraire*. — « Je reconnais les Grecs pour nos maîtres »; BARRÈS, *Le Voyage de Sparte*. — Cf. Ch. MAURRAS dans *Anthinèa*.

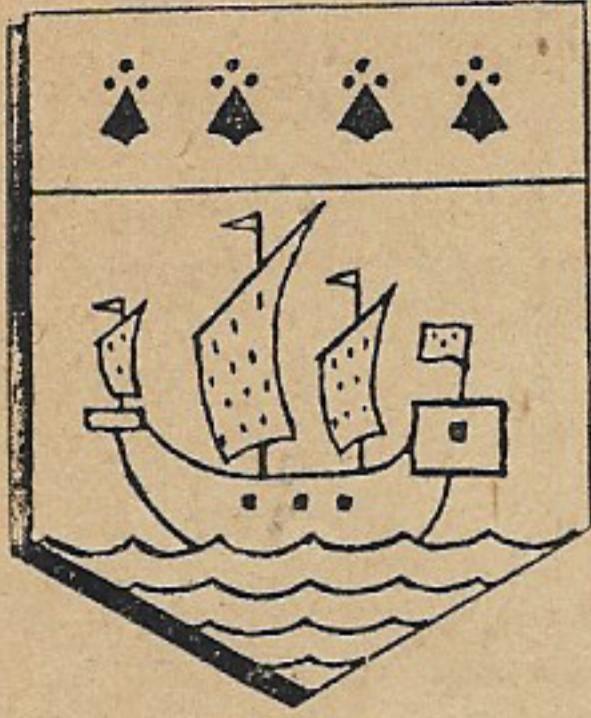
(6) Les Ioniens étaient à l'avant-garde de l'Hellade dans tous les domaines de la pensée et de l'action des temps où furent élaborés chez eux les poèmes homériques. Leur hégémonie spirituelle sur tous les Grecs est incontestable à partir des v^e et iv^e siècles et toute leur œuvre, tout leur rayonnement peut se résumer dans le nom d'une cité devenue un symbole : Athènes.

(7) Réalisme de l'Esprit Celtique opposé au verbiage gréco-latin français. M. GLANNDOUR, « Dremm eur Spere-dezezh Vreizad », *Studi hag Ober*.

« Jour après jour, le futur État breton se construit dans le silence et le travail. »

Raymond DELAPORTE.

Les 18 et 19 janvier 1941, sous la présidence du Chef du Parti, **SEANCES D'ETUDE DES OUVRIERES DE NANTES.**



Les importantes questions concernant la corporation, les pouvoirs à lui attribuer, ses relations avec l'Etat, y sont abordées.

Une **Commission d'étude des questions ouvrières** est nommée, comprenant des délégués des diverses

branches de l'activité industrielle et commerciale de Bretagne.

11 mois après...

Le 1^{er} décembre 1941, **LA CHARTE NATIONALE DES TRAVAILLEURS BRETONS EST PUBLIEE.**

Les principes généraux de cette Charte sont clairement exposés en 17 articles.

La tâche du P.N.B. n'est pas seulement de faire la critique des institutions de la politique française en Bretagne, ni de les combattre en tant que facteurs destructifs de la nationalité bretonne.

Cette tâche consiste encore à préparer pour la Bretagne libérée demain dans la communauté des peuples européens, **l'armature sociale, les cadres administratifs** indispensables à la vie d'une nation.



LE SECRÉTARIAT GÉNÉRAL COMMUNIQUE :

Par décision du Chef du Parti en date du 11 août 1943, M. Edouard Thomas, Chef départemental d'Ille-et-Vilaine depuis le 6 mars 1943, a été nommé membre du Conseil Supérieur du Parti.

SUR LE VIF

Un de nos amis concarnois, de passage à Paris, est reçu dans un cercle de la bonne société parisienne.

Naturellement, on parle « actualité ».

Une dame demande alors à notre compatriote :

« Est-ce vrai, Monsieur, que les Allemands interdisent aux Bretons de parler le français ? »

« Et ça se dit le peuple le plus spirituel de la terre. »

Un garçon de quatorze ans, externe d'un collège très en vue de Rennes, rentre à la maison, l'œil au beurre noir.

— Qui l'a fait cela ? demande le père.

— C'est à la bataille de Ballon...

— ???

— Ben oui, en récréation, on s'est amusé à se battre les Bretons contre les Français... Tu parles qu'est-ce qu'on leur a mis.

« Le surveillant faisait l'arbitre... »

« On est 70 « nationalistes » maintenant au collège... »

...Et le 1^{er} mai 1942, **LA « KEVAR » EST OFFICIELLEMENT CRÉÉE...**

Le Parti, absorbé par les préoccupations politiques, ne délaisse nullement le côté économique du relèvement breton.

Il est certain cependant que le domaine économique se prête beaucoup moins que le politique à une action spectaculaire. De ce fait, le travail de la « Kévar » est longtemps resté dans l'ombre.

Mais le 5 septembre 1942

Les membres du Parti faisant preuve d'un esprit réaliste, inquiets de ne voir apporter dans le cadre national aucune solution rapide aux problèmes économiques bretons, furent pleinement rassurés.

Kerwerc'hez à la tribune...

Un important discours... Un bref résumé de l'action entreprise... Une foi... Une technique...

« La Kévar n'est pas organisée comme une vieille administration routinière ou un bureau de conversation de musée, mais comme une entreprise commerciale moderne bien vivante et à l'affût de toute technique nouvelle. »

Au 3^e Congrès des Cadres...

Le Chef du Parti a voulu que la Kévar y soit largement représentée.



Ainsi ce 3^e Congrès réunira-t-il à la fois, dans ses séances plénières, les cadres économiques et politiques du Parti, appelés demain à former l'ossature de la Nation.

Des techniciens parleront...

L'action sur le plan professionnel et économique sera précisée.

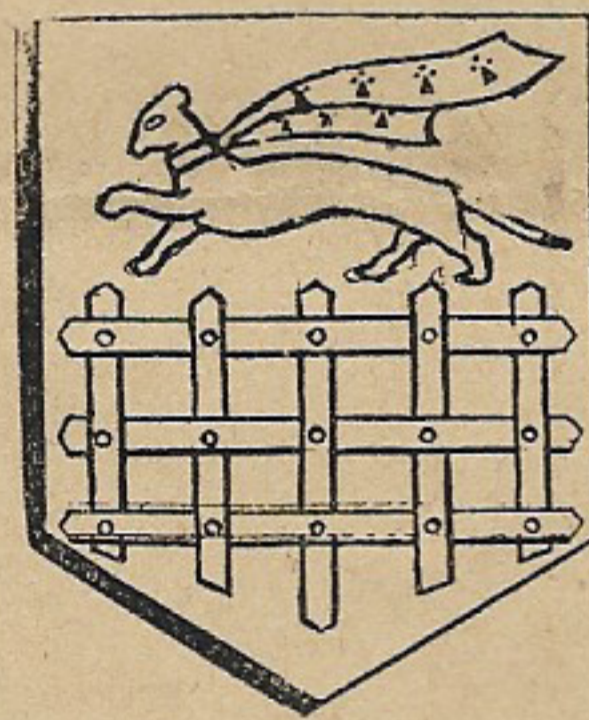
La politique agraire nationale bretonne ainsi que la défense paysanne y seront traitées.

Une large place sera également réservée à la politique maritime nationale bretonne.

Les problèmes spéciaux au Pays Nantais seront examinés ainsi que le statut des ouvriers dans la Bretagne autonome.

D'importants discours politiques.

En trois ans d'action méthodique et jamais ralentie, le Parti a gagné d'impor-



« Il ne suffit pas que subsistent sa langue, les souvenirs de son passé, que fleurissent le talent de ses artistes et le génie de ses penseurs pour que la Bretagne vive. Il faut que sa vie économique se développe pleinement, à la mesure de ses possibilités... et celles-ci sont immenses. »

G. J. (extrait de Bretagne 38).



III^e CONGRÈS NATIONAL

A QUIMPER les 18 et 19

Sous la présidence de

DES DÉLÉGUÉS DES NATIONS formant les cadres politiques

tantes couches de la population bretonne fait son chemin.

Le représentant officiel du Parti français en Bretagne est fondé de nos revenus.



De nouvelles directives

Un congrès de manifestation de masse dans les circonstances actuelles.

C'est une importante manifestation où seuls assisteront les cadres officiels du Parti (représentants, délégués, section).

Ces derniers se réuniront en dépit des difficultés matérielles présentes pour une évocation personnelle.

Au cours des séances, des directives seront communiquées.

Une Soirée théâtrale

Elle sera offerte à leur famille. Après d'études, un bon moment de détente.

Les amis se retrouveront, échangeront quelques instants de conversation.

Quimper, la ville d'été

Toujours fière de son passé, elle invite à flâner. En



de plus intéressantes de la région bretonne capitale de la légendes..., la Vallée de Quimper, « le Sou-

Le Parti

NATIONAL DU P. N. B.

le 19 SEPTEMBRE 1943

par Raymond DELAPORTE

NEUF PAYS DE BRETAGNE
Cultures et économiques du Parti

l'opinion. L'Idée Bre-
in.

ficier du gouvernement
re reconnaît le bien-
dications.



res...

lres n'est pas une ma-
e devenue impossible
actuelles en Bretagne.

nte séance de travail
es membres des Cadres
t nommés (Chefs d'ar-
nton, de commune, de

feront un devoir d'y
toutes les difficultés
en répondant à l'in-
qui leur sera adressée.
ces d'études par grou-
nouvelles seront com-

ux congressistes et à
me importante journée
oment de détente.

uvent. Il fait bon ba-
s impressions et pour
blier la lutte...

Roi Gradlon.

coquette, elle vous
de deux séances, quoi



que de visiter cette
Cornouaille si riche en
enchantée de l'Odet,
de la Cornouaille ».

Un voyage à la portée de toutes les bourses.

Tout a été étudié
et mis en œuvre pour
que les frais de cha-
que congressiste soient
réduits au strict mi-
nimum. Dans les cir-
constances actuelles,
ceci apparaît comme
un véritable tour de
force.

Aucune difficulté
pratique insurmonta-
ble, Quimper n'étant
pas situé en zone in-
terdite.

Grâce au savoir-
faire et au dévoue-
ment de nos amis de
l'arrondissement de
Quimper, les congrès-

sistes seront satisfaits de l'accueil qui leur
aura été réservé.

« Nous ne luttons pas pour un programme,
nous luttons pour un peuple »

De tous les coins du territoire, des neuf
pays de Bretagne, artisans, marins-pêcheurs,
cultivateurs, petits ouvriers, intellectuels,
tous animés de la même foi, du même idéal,
viendront étudier les problèmes de l'heure
présente et entendre la voix du Chef.

Pas de discours sonores aux phrases
creuses rappelant certaines réunions fran-
çaises d'avant-guerre, mais des exposés
constructifs, des paroles souvent austères
prononcées par des hommes responsables,
sachant ce qu'ils veulent et dont tous les
termes sont soigneusement pesés.

Une ambiance bien bretonne

De l'ordre, une discipline consentie, sans
rigidité aucune. Ceux
qui ont assisté aux
Congrès de 1941 et
1942 en ont gardé un
souvenir inoubliable.

Et tous ceux à qui
l'on a toujours re-
présenté les « natio-
nalistes bretons »
comme de sombres
conspirateurs au-
raient été bien éton-
nés, mais tout de suite
conquis, s'ils avaient
pu pénétrer dans la salle.



Des chants vigoureux et rythmés lancés
par des centaines de
poitrines d'hommes
confiants dans le des-
tin du Parti et de la
Bretagne.

La portée d'un tel Congrès

Beaucoup de Bre-
tons minimisent l'im-
portance de cette ma-
nifestation, parce qu'ils
la mesurent à l'échelle
française. Erreur é-
norme.

Il ne faut pas oublier que ce Congrès
de Cadres ne concerne que la Bretagne,

« Le jour où la Bretagne sera
devenue par Brest la grande route
du Rhin à New-York, et, par Saint-
Nazaire, celle des Alpes aux Antilles,
ce jour là elle aura enfin assumé la
maîtresse fonction qui lui incombe...
C'est sur les vagues qu'est tracé le
chemin du progrès pour la Bretagne. »
VIDAL DE LA BLACHE.

pays d'environ trois millions d'habitants.
Pour avoir son équivalent, un quelcon-
que parti en France (pays de 40 millions
d'habitants, avant la guerre, y compris la
Bretagne) devrait réunir à Paris, 13 fois
plus de délégués.

Un Congrès de 600 personnes, en Bre-
tagne, correspond donc à une réunion de
8.000 personnes, à Paris.

Une réunion de ce
genre en France n'est
pas une réunion de
Cadres, mais une ma-
nifestation de masse.

Aucun parti politi-
que n'a la possibilité
de faire en France ce
que le P.N.B. réalise
chaque année en Bre-
tagne.

Un oubli toujours possible...

Au cas où un mem-
bre des Cadres du Parti n'aurait pas reçu
une invitation personnelle au plus tard le

12 septembre, il de-
vra en avertir sans
délai le Secrétariat
Général qui s'empres-
sera de réparer cet
oubli.

De plus, une lettre
est vite... égarée...

Une étape importante.

Le 3^e Congrès des
Cadres marquera une
importante étape dans
le développement du
Parti.

Tous les membres des Cadres qui rece-
vront une invitation personnelle répondront
présent à l'appel du Chef.

Militants, nous vous donnons rendez-
vous à Quimper les 18 et 19 septembre.
Vous y serez.

BEVET RREIZ !

R. BOURDON.

NOS JOIES, NOS DEUILS

Un heureux événement vient de mettre
en joie le foyer de notre camarade YANN
GOULET, Chef des Organisations de Jeu-
nesse du Parti.

M^{me} Yann Goulet vient de mettre au
monde une petite fille qui a reçu le prénom
d'Armelle.

Par la voie de « TRISKELL », la Direction
du Parti, les Membres des Organisations de
Jeunesse auxquels se joignent tous nos amis,
présentent à M^{me} Goulet et au dévoué Chef
de nos Jeunes, toutes leurs félicitations et
tous leurs vœux sincères de bonheur pour
la petite Armelle.

✱

M^{me} et M. DESHAYES, de la section de Paris,
nous ont fait part de la naissance de leur
fils Yann.

Félicitations aux heureux parents.

✱

M^{me} et M. LE TALLEC, de Plouhinec, sont
heureux de nous faire part du mariage de
leur fille Marie-Antoinette avec M. André
LE CAROU, de Sainte-Hélène.

Toutes nos félicitations et tous nos vœux
aux jeunes époux.

✱

Notre bon camarade Alain RAUDE a eu la
douleur de perdre sa mère.

Triskell lui adresse l'expression de sa
sympathie attristée.

Bases d'un système économique national breton

Classification arbitraire mais commode

Selon qu'ils intéressent l'équilibre social, la structure professionnelle ou la planification économique de la Nation, nous classons les problèmes que pose l'économie dirigée en trois grands groupes. A vrai dire cette division est arbitraire et vaut surtout par sa commodité. La vie économique d'un pays est un tout trop complexe pour se plier à des simplifications de ce genre, et dans la réalité les trois groupes que nous voulons distinguer s'enchevêtrent, et toute mesure prise dans l'un d'eux a sa répercussion dans les deux autres.

Définition de l'idéal social

Ce n'est pas sans raison pratique que nous avons posé en principe qu'un idéal social doit guider la reconstruction d'une économie bretonne sur le plan national. Une saine économie peut beaucoup pour un solide équilibre social du pays. Certes, toute une partie de l'action sociale de l'Etat se place en dehors du domaine économique. La législation sur la famille, par exemple, ou sur la propriété, l'éducation, et encore les mesures sanitaires, tiennent une grande place dans le programme social de l'Etat; mais dans ce même programme l'économie vient cependant au premier rang parce qu'elle fixe les rapports du travail et du capital, et qu'elle veille à la répartition des richesses et des charges. Quel est donc notre idéal social, vu sous l'angle de l'économie seulement? C'est un idéal bien simple et accessible, car dans le domaine social, où plus qu'ailleurs tout est question d'équilibre, nous sommes l'ennemi des solutions excessives, et les systèmes et les théories ont pour nous peu d'attrait. Des expériences fâcheuses comme la suppression de la propriété individuelle ou celle du capital sont à l'opposé de nos conceptions. Issus de générations de paysans, de marins et d'artisans, nous avons peine à croire que l'harmonie sociale, pour autant qu'elle puisse être atteinte ici-bas, est un état auquel l'humanité n'aurait accès qu'à la suite de semblables bouleversements. Nous demeurons au contraire persuadés qu'on peut s'en approcher par étapes et par des moyens beaucoup plus simples tels qu'une bonne législation du travail et le développement de l'entraide. Des exemples étrangers, d'autant plus valables qu'ils proviennent de petits pays comme le nôtre, nous confirment dans notre opinion. Aussi savons-nous par expérience souscrire aux aspirations de la majorité de nos compatriotes en définissant comme suit l'idéal social qui doit être un des buts d'une économie nationale bien comprise :

- assurer à chaque Breton un travail selon ses forces et ses aptitudes;
- assurer à chaque travailleur un minimum vital, c'est-à-dire une rémunération lui permettant de vivre décemment lui et sa famille, si nombreuse soit-elle;
- assurer aux malades, aux accidentés, aux vieillards, aux veuves et aux orphelins des moyens d'existence suffisants pour que leur malheur ne devienne pas une déchéance;
- veiller à ce que le travail soit exécuté dans des conditions de dignité et d'hygiène telles qu'il ne soit plus une corvée, mais une source de fierté;
- veiller à ce qu'une classe de la population n'exploite pas l'autre et faire cesser la lutte des classes en supprimant les causes;
- laisser la route grande ouverte aux hommes courageux et honnêtes qui veulent améliorer leur sort;
- réprimer impitoyablement l'escroquerie, la spéculation et la concussion.

Comme on le voit, il n'est nullement nécessaire de remettre en question la propriété individuelle ou l'existence du capital pour atteindre l'idéal social qui suffirait déjà au plus grand nombre des Bretons. Il n'est besoin que d'une Charte des Travailleurs Bretons fixant leurs devoirs et leurs droits, d'une législation sur les salaires basés sur la notion féconde du contrat collectif et du minimum vital, et d'une organisation nationale de l'entraide conçue sous la forme mutualiste (nous disons bien : entraide, et non pas : assistance), le tout étant d'une réalisation relativement aisée et pouvant être mis en œuvre dans le minimum de temps.

Organisation professionnelle sous forme corporative

Par structure professionnelle, nous entendons une triple représentation :

- celle des ouvriers et des patrons dans la profession organisée;
- celle de la profession dans l'Etat;
- celle de l'Etat dans la profession.

Avant la guerre, les problèmes de représentation professionnelle n'étaient pas à l'ordre du jour en France. Aussi s'était-il formé en dehors de l'Etat des syndicats ouvriers et des syndicats patronaux dont la lutte était rarement profitable à l'intérêt de la Nation. Certains pays avaient pris conscience du danger que leur faisait courir cet état de choses et y avaient remédié. Le Portugal, par exemple, avait pris dans cet ordre d'idées une série de mesures qui ont porté leurs fruits. Depuis l'armistice, le gouvernement français, sous la pression des événements, essaie de rattraper le temps perdu. Après avoir fait preuve en 1940 et 41 d'une précipitation de mauvais augure, il n'avance plus que lentement, parce que la masse des patrons et des ouvriers n'a pas suivi le mouvement. Le gouvernement français a hésité entre la corporation et le syndicat. Il a finalement opté pour un système hybride terriblement compliqué qui participe des défauts de l'une et de l'autre méthode. Il nous est apparu, à la suite de longues études faites par une commission spéciale qui travaille depuis 1940, que le système corporatif dûment adapté à la mentalité bretonne était le seul susceptible d'assurer chez nous une structure professionnelle solide. Le problème se pose en Bretagne d'une façon un peu particulière en ce sens que, premièrement, la population paysanne vivant de la petite propriété représente la majorité de la population, et que deuxièmement notre industrie étant peu développée, les entreprises à forme patronale groupant un petit nombre d'ouvriers sont prédominantes. Alors que chez nous la corporation paysanne peut donc être réalisée sans grosses difficultés, il n'en est pas de même des corporations de métiers.

Ce serait sortir du cadre de cette étude que d'exposer même dans ses grandes lignes le système corporatif que nous envisageons. Précisons simplement qu'il est conçu de façon à assurer la représentation de tous les membres d'une même profession sur des bases paritaires au sein de la corporation de cette profession; que la représentation des professions dans l'Etat se fait par le haut sous la forme de Conseils généraux corporatifs et d'un Conseil National Economique, qu'enfin l'ingérence de l'Etat dans la profession est réduite à son strict minimum et n'a lieu qu'en tant que représentant de l'intérêt général et de l'ensemble des consommateurs. La structure professionnelle ainsi obtenue est verticale avec de larges recoupements horizontaux.

(Suite page 7.)

L'ACTION MILITANTE

(Suite de la page 1)

Heureusement de nombreux Bretons ont compris aujourd'hui leur devoir. Ils réagissent. L'intelligence du jeune Breton sera libérée de l'état de cette machine broyeuse. Oriente vers la recherche de sa vraie individualité, l'homme s'habitue à penser breton. Il lui sera alors facile de se libérer des vieilles formules de politiciaillerie avec lesquelles ses maîtres le dominaient. Comprenez qu'aucune politique de haine n'est constructive, il cessera de se passionner pour les querelles personnelles. Animé par la seule mystique patriotique, il se lancera dans l'action nécessaire. Cette activité bienfaisante trempera les âmes et leur permettra de se substituer à celles des individus qui ne demandent qu'à jouer ou à retrouver, sans effort, les jouissances perdues. Les jeunes âmes bretonnes apprendront ainsi à servir la collectivité des hommes. Elles contribueront à la rehabilitation de la véritable ancienne sagesse celtique.

Jeunes militants bretons, instruisez-vous, instruisez vos camarades. Travaillez en militants convaincus. Cette action salvatrice doit vous passionner. Vous préparerez ainsi une vie digne de vous, digne des traditions historiques de votre Patrie. Vous serez alors capables d'aspirer à la meilleure perfection possible pour chacun, dans l'intérêt général de la Nation.

E. THOMAS.

Suivant de près nos efforts...

De Francfort où il est parti travailler, notre ami Moaz, ancien Secrétaire général, nous écrit le 22 juin :

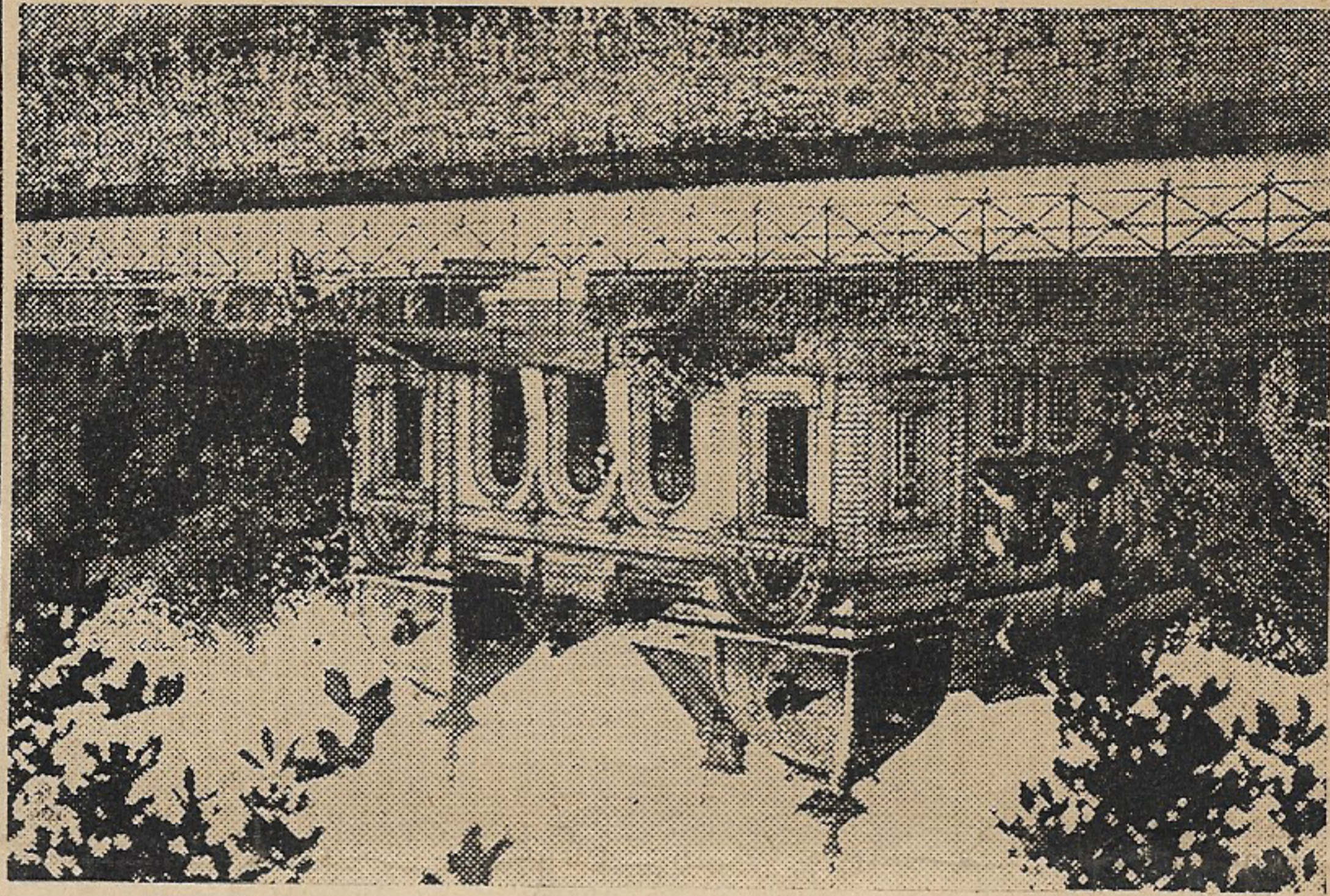
« Je souhaite que ces lignes vous trouvent tous en bonne santé et fermes à la barre du P. N. B. Saluez de ma part tous les adhérents, ceux de Rennes (j'espère qu'ils ont tous échappé au dernier bombardement), ceux de ma bonne ville de Nantes et ceux des autres cantons de Bretagne.

Dites-leur que le camarade Fred Moaz se porte bien, que, bien que séjournant loin d'eux, son cœur est resté d'autres lieux et sur d'autres plans, la lutte. »

VOULEZ-VOUS...

Revoir de vieux amis...
 Vous créer des relations agréables
 et sûres...
 Vous instruire...
 Savoir où nous en sommes...

**N'hésitez pas, allez à Kemper
 les 18 et 19 Septembre.**



Le théâtre municipal de Quimper où se tiendront les séances plénières du Congrès

L'économie nationale bretonne

(Suite de la page 6)

Nécessité d'une planification nationale

La planification économique sur des bases nationales est une nécessité qui conditionne tout essai de direction de l'économie. C'est également le meilleur moyen de faire passer l'intérêt général avant les intérêts particuliers. Par ailleurs, nous autres, Bretons, avons trop souffert du régime français, de sa politique économique à la petite semaine, de ses coalitions d'intérêts personnels, de ses combinaisons plus ou moins louches pour n'avoir pas un grand désir d'ordre et de clarté. D'autant plus qu'il ne faut pas nous leurrer. Si la Bretagne, par ses richesses et les qualités de son peuple, est susceptible de se tailler une bonne place dans l'économie européenne, les jeunes âmes bretonnes apprendront ainsi à servir la collectivité des hommes. Elles contribueront à la rehabilitation de la véritable ancienne sagesse celtique.

Jeunes militants bretons, instruisez-vous, instruisez vos camarades. Travaillez en militants convaincus. Cette action salvatrice doit vous passionner. Vous préparerez ainsi une vie digne de vous, digne des traditions historiques de votre Patrie. Vous serez alors capables d'aspirer à la meilleure perfection possible pour chacun, dans l'intérêt général de la Nation.

E. THOMAS.

Synthèse dans la corporation

Il reste à faire la synthèse dans la vie pratique des trois groupes théoriques de problèmes que nous venons d'étudier. Nous avons en effet rappelé dès le début que l'équilibre social, la structure professionnelle et la direction des activités économiques forment dans la réalité un tout qui ne se laisse pas dissocier. Il semble que ce soit là une des erreurs de la politique économique française d'après l'armistice. Actuellement la fonction de direction est assurée en France par les comités d'organisation, la représentation professionnelle est confiée à des syndicats, et les questions sociales sont du ressort des comités sociaux. On en est encore à attendre la fusion dans un ensemble plus vaste de ces trois genres d'organismes travaillant pour l'instant sans aucune liaison entre eux, ce qui ne laisse pas d'avoir des conséquences fâcheuses.

Pour nous, il ne fait aucun doute que la synthèse du social, de la représentation professionnelle, et de la direction économique doit se faire au sein des corporations. C'est la seule façon d'éviter des activités divergentes nuisibles, la synthèse se faisant automatiquement à tous les échelons, locaux, régionaux et nationaux, si l'organisation interne des corporations est bien comprise. C'est dans le système corporatif que nous voyons la possibilité de diminuer la paperasserie et les formalités et de pratiquer la large décentralisation qui est la condition « sine qua non » des qualités de souplesse et d'adaptabilité faute desquelles l'économie dirigée est condamnée à verser dans l'étatisme, dont le plus bel exemple est devenu l'économie française nouvelle née trop hâtivement de l'armistice.

“ A TOI MILITANT BRETON ”
 pour les militants
 Ecrit par des militants

Aux Edit. du P. N. B. RENNES —

Prix : 3 francs

Yann Vari KERWERCHEZ
 Administrateur de la KEVAB.
 Section économique du P. N. B.

Libérateurs de la Bretagne, GRADLON-MEUR VOUS SALUE!

KEMPER, la vieille cité du Grand Roi Gradlon « Gradlon-Meur » et du bon Monseigneur Saint Corentin, a l'honneur de recevoir le troisième Congrès du Parti National Breton.

Du sommet de sa Cathédrale, dominant sa cité, le Grand Roi Gradlon, roi des Cornouailles, salue les millitants du P. N. B., libérateurs de la Bretagne et constructeurs de la Bretagne de demain.

Kemper la Jolie, Kemper la Coquette, perle de la Cornouaille, l'aimable Kemper, Kemper sourire de la Bretagne, voilà les titres divers que s'accordent à lui donner voyageurs, poètes et écrivains.

Son vieux nom breton signifie confluent; car notre vieille cité est située au confluent de trois rivières: Odet, Ster et Frot.

Son origine remonte à l'émigration bretonne, V^e et VI^e siècles; son fondateur Gradlon-Meur, son premier évêque Saint Corentin.

Ses heures et malheurs furent à travers les siècles les heures et malheurs de notre Bretagne.

La splendeur de sa cité, la beauté de ses maisons et de ses logis, de ses rues, de sa cathédrale, de ses églises et chapelles, prouvent combien elle put s'épanouir, aux diverses périodes de notre histoire.

Ceinturée de murailles dont de nombreux vestiges existent encore, Kemper eut à subir des sièges héroïques. Fidèles aux Montfort, Charles de Blois vint y mettre le siège, 1.500 patriotes quimpérois furent victimes de leur loyalisme.

Durant la ligue, le bandit de l'île Tristan, de la Fontenelle, y fit des siennes.

Sous la Révolution, Kemper, avec toute sa région, protesta contre la suppression des libertés et privilèges de la Bretagne comme le prouvent d'une façon indiscutable les cahiers de doléances des séances de Kemper et Concarneau.

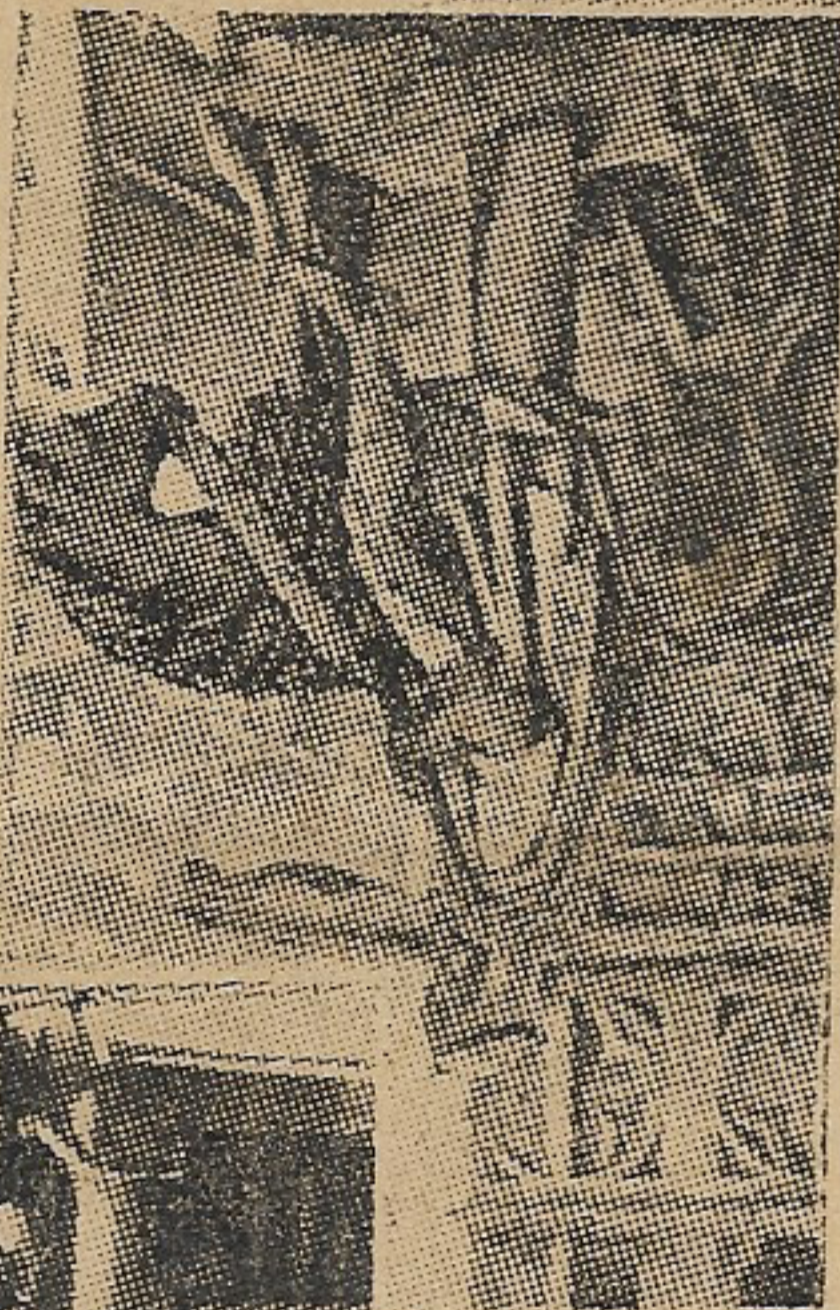
Kemper est la patrie du grand patriote breton Mikael Marlon: commerçant quimpérois qui à ses seuls frais équipa toute une flottille qu'il mit à la disposition de notre duc François II et mourut à la tête de ses hommes au siège de Nantes attaqué par les troupes de Louis XI, le perfide.

Kemper est aussi la ville natale de l'historien breton Chancine Moreau, d'Elle Fréron, de Kerquelen, du grand Labnec.

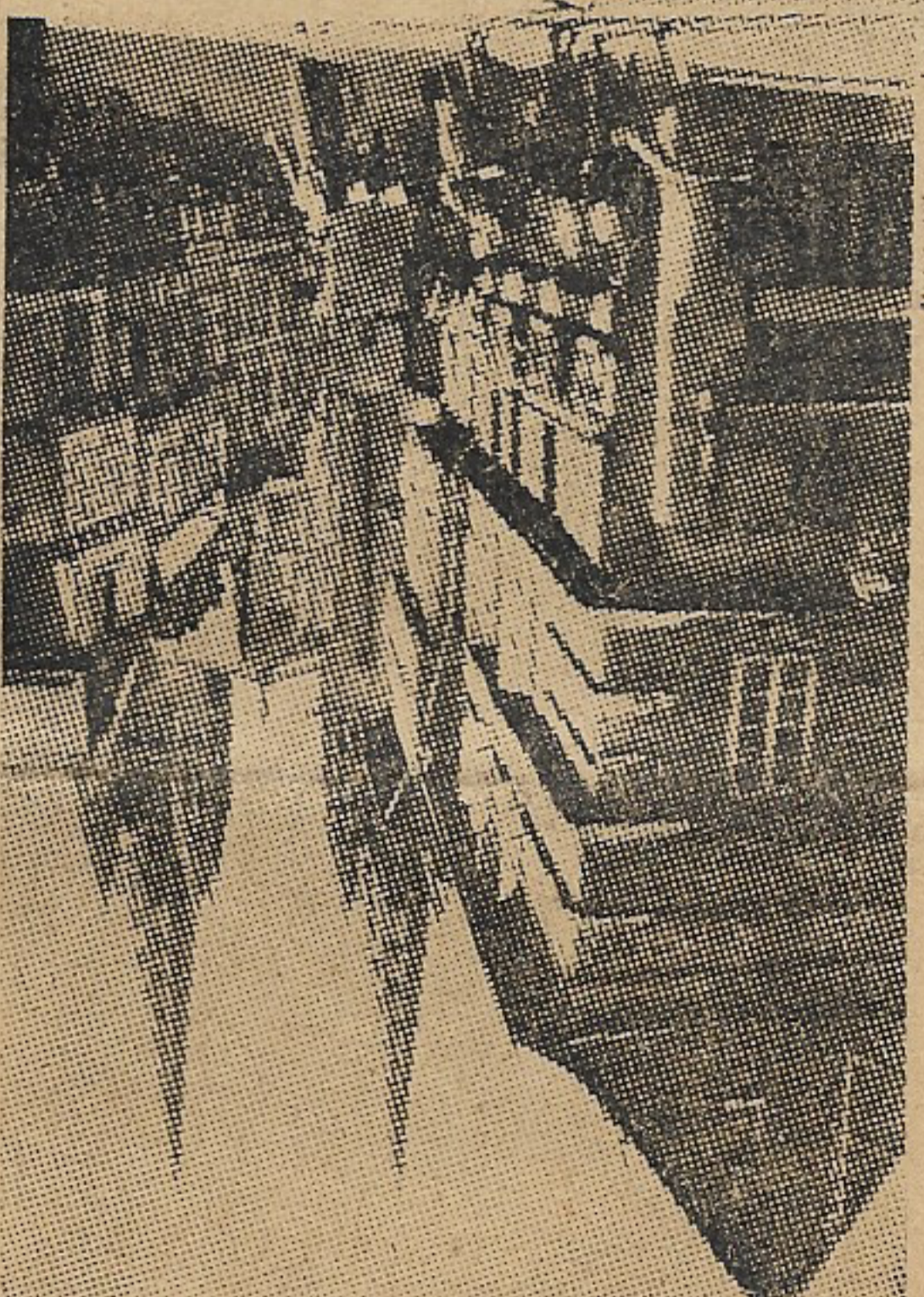
Fidèle à la Cause bretonne, frère de son passé ancien et glorieux, Kemper à notre époque moderne mérite plus que jamais le titre de capitale de la Cornouaille.



Sur le port



Du haut de sa cité, Gradlon-Meur, belle sur son peuple



Le vieux Quimper

Elle est au centre de la région sans doute la plus prospère de Bretagne: pays, de Concarneau, de Fouesnant, de Pont-l'Abbé, de Douarenez, de Châteauneuf, de Scaër, de Rosperden et Bannalec, tout converge vers cette aimable cité sourie de la Bretagne.

« Sourire de la Bretagne », c'est bien le titre qu'elle mérite, car c'est à Kemper que l'on rencontre cet épanouissement de ces splendideurs de Cornouaille que sont ses costumes: Kiz-zion si merveilleux qui donnent à nos Bretonnes des allures de princesses: Kiz Bigouden, Kiz Fouesnant, Kiz Kemper, Kiz Kastellin, Kiz Kastel-Nevez.

Athènes Bretonne, c'est ainsi que l'intitulait autrefois Cambray en 1796. C'est certes la ville aimée entre toutes de nos meilleurs artistes bretons: Quillivic, Mathurin Méheut, Greston, Michéau, Gaujan, Le Bozec, Nicol, Armel Beaulis, pour n'en citer que quelques-uns et qui ont produit des œuvres merveilleuses éditées par les faïenceries quimpéroises.

Tous ces artistes rêvent de faire de Kemper la capitale artistique de la Bretagne, tellement ses charmes sont incomparables, son atmosphère plus bretonne que partout ailleurs. Souhaitons avec eux qu'elle le devienne, et aussi en même temps un foyer culturel de l'avenir breton. Fidèle à son passé, nulle part les arts populaires n'ont fleuri plus qu'à Kemper. La réputation mondiale de ses célèbres faïenceries est chose acquise. Broderies, dentelles, perlage et broderies de costumes, poupées, petits meubles, travaux sur bois, tout cela est spécialité de Kemper et dans la tradition artisanale bretonne et portent au loin la renommée de notre Bretagne.

Puisque nous avons cité ce qui réjouit la vue dans notre gracieuse capitale cornouillaie, n'oublions pas non plus ce qui réjouit le goût et qui est aussi spécialité de Kemper: ses crêperies, ses farineuses crêpes à dentelles, ses biscuiteries.

Capitale artistique de la Bretagne, centre touristique incomparable, capitale économique d'une Cornouaille plus riche et plus épanouie, voilà l'avenir qui se présente à Kemper dans une Bretagne maîtresse de ses destinées. A nous de forger cet avenir un peu plus chaque jour. La Bretagne compte sur nous.

ARAOK ATAO EVIT BREIZ.

MARK AR BERR

Chief d'Arrondissement de Quimper.